



Le patrimoine géomorphologique des Mauges : un nouveau patrimoine naturel et culturel à promouvoir et à sauvegarder.

Bruno Comentale, Olivier Gabory

► To cite this version:

Bruno Comentale, Olivier Gabory. Le patrimoine géomorphologique des Mauges : un nouveau patrimoine naturel et culturel à promouvoir et à sauvegarder.. J.-R. Morice, G. Saupin et N. Vivier. Les nouveaux patrimoines en Pays de la Loire, Presses Universitaires de Rennes, p. 257-267, 2013. halshs-01079474

HAL Id: halshs-01079474

<https://shs.hal.science/halshs-01079474>

Submitted on 2 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le patrimoine géomorphologique des Mauges :
un nouveau patrimoine naturel et culturel à promouvoir et à sauvegarder.

Bruno COMENTALE* et Olivier GABORY♦

Discret mais omniprésent tant par ses formes granitiques de détail qui donnent une tonalité particulière aux lieux, que par ses argiles dont le travail a marqué la physionomie des villages où il était une activité répandue, le patrimoine géomorphologique des Mauges est d'abord une *ressource* géomorphologique, indissociable du paysage naturel et culturel des Mauges, fragment du Massif armoricain. Aujourd'hui objet de tourisme de proximité, les premières présentent un aspect insolite qu'il convient d'expliquer au promeneur afin qu'elles soient mieux connues, donc comprises et collectivement protégées. Les secondes, délaissées parce qu'associées à une activité partiellement disparue et qui, en son temps, n'était pas valorisée (les « ventres jaunes », sobriquet des potiers au tablier taché d'argile), méritent pourtant l'attention, jalons du façonnement du relief et support d'une lande à la richesse floristique singulière.

Une ressource géomorphologique à l'origine de singularités paysagères.

Cette ressource s'inscrit dans le schéma évolutif classique d'un massif ancien, selon trois étapes :

- (α) la formation de la chaîne hercynienne, chaîne de montagnes plissées ;
- (β) sa destruction et son aplanissement, sur la longue durée ;
- (γ) l'incision par le réseau hydrographique de cette surface préalablement aplanie, ce qui lui donne son relief actuel (tableau 1).

Elle comporte deux éléments distincts. Il y a d'une part les édifices granitiques communément appelés « chaos », et auxquels on peut adjoindre les pointements granitiques régionalement connus sous le terme *chirons*. Il y a d'autre part les argiles, résultant de l'altération des granites et autres roches du socle, et qui ont été utilisées par les communautés potières, briquetières et tuilières (le Fuilet), ou font toujours l'objet d'une exploitation par l'industrie tuilière (Choletais). La promotion de cette ressource au rang de patrimoine est étroitement liée aux activités humaines et à la charge affective et emblématique que les sociétés locales attribuent à cette ressource, reconnue, à illustrer – ce qui conduit à la replacer dans le contexte géomorphologique local et régional – et à protéger le cas échéant, afin d'en permettre la transmission.

* Maître de Conférences, Université de Nantes, IGARUN (UMR 6554 CNRS), Campus Tertre, 44312 Nantes

♦ Directeur du Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement Loire Mauges, La Loge, 49602 Beaupréau

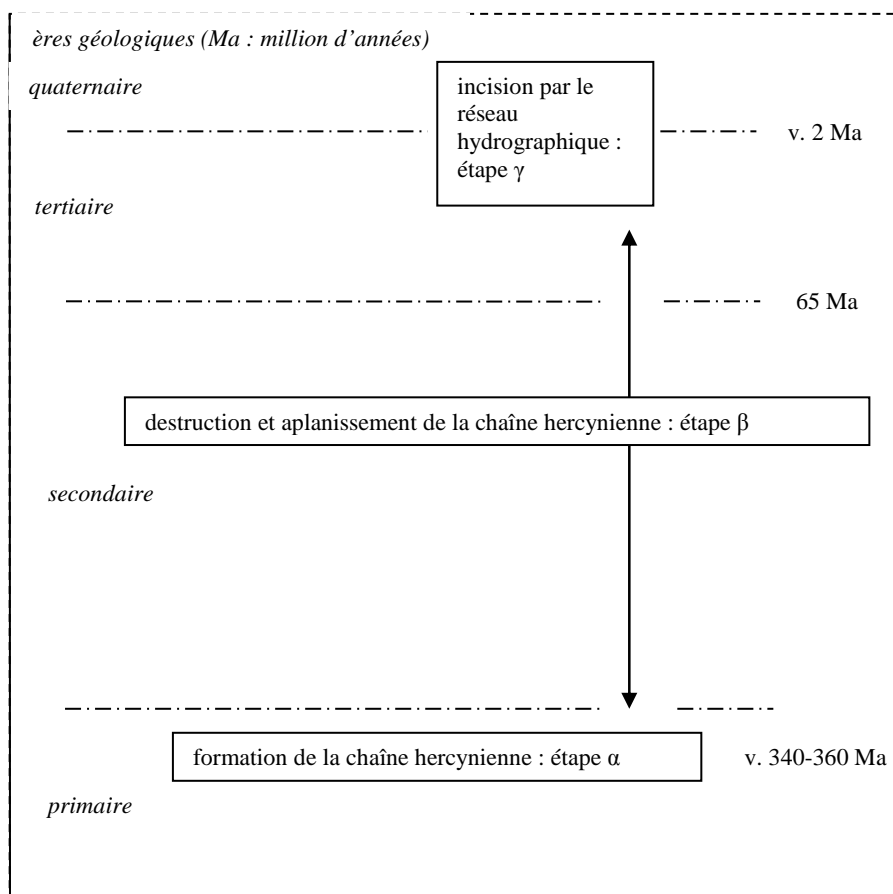


Tableau 1 : les principales étapes du façonnement des Mauges

Les « chaos » de blocs granitiques et autres *chirons* sont un élément visible du paysage. Les ériger en patrimoine revient à reconnaître leur singularité esthétique, leur rareté relative, leur fragilité voire leur existence en sursis. Ils sont de ce fait traités comme des monuments chargés d'une histoire humaine, ce qu'ils sont en partie – des monuments dont le caractère remarquable n'a pas échappé à l'homme qui les a parés de légendes, dans les Mauges comme en d'autres lieux dont ils ont fait la réputation touristique et scientifique : Bretagne, Limousin ou Sidobre en France, massifs granitiques britanniques, Serra de Estrela au Portugal, entre autres. L'interprétation de ce caractère monumental a d'ailleurs été poussée jusqu'à l'ambiguïté, puisqu'à la fin du XIX^e s., aux temps de la mode du mégalithisme, ils étaient assimilés à des mégalithes – une ambiguïté qu'entretient la présence de menhirs granitiques, eux-mêmes affectés d'une charge surnaturelle, à l'image du menhir de la Pierre-qui-tourne dans la haute vallée de l'Èvre (Trémentines), dont le nom rappelle celui de **la célèbre Pierre Tournisse**, architecture naturelle (cf. *infra*) à laquelle la légende locale attribue la faculté de tourner « trois fois sur elle-même à Noël lorsque les cloches de l'église de Torfou sonnent les douze coups de minuit » (légende citée par F. Piot, 2001).

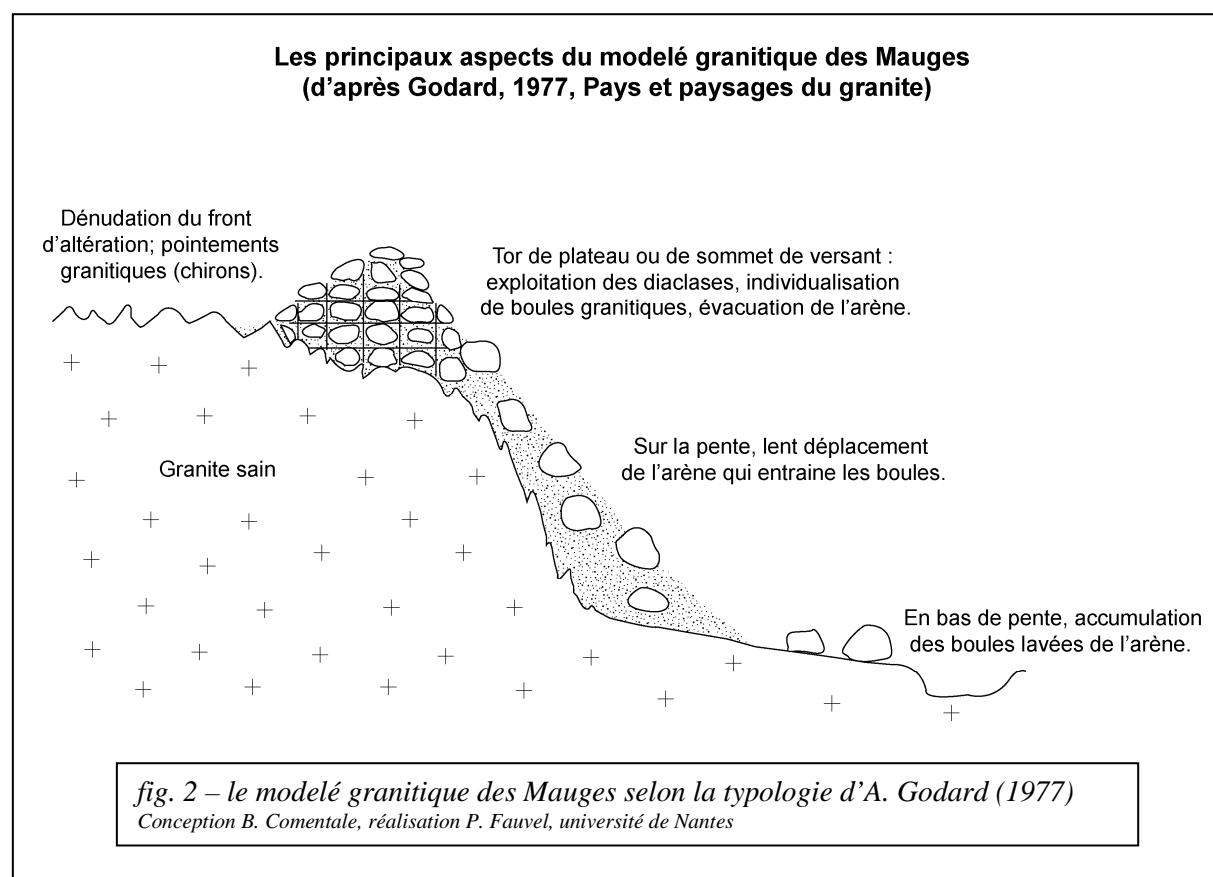
Ce *modèle* répond à des mécanismes de formation connus (Godard, 1977). Il résulte de l'altération chimique du granite, sous conditions tropicales héritées des débuts de l'évolution géomorphologique du Massif armoricain (étape β). Sous l'effet des eaux chaudes s'infiltrant dans la masse du granite fissuré, la roche subit une désagrégation granulaire qui aboutit notamment à la libération de quartz (sable) et, à partir du réseau géométrique des fissures (diaclasses), permet l'individualisation de boules granitiques. Lavées de cette *arène granitique* évacuée par les eaux de pluie, les boules se révèlent sous la forme d'empilements apparents – les *tors*, telle la **Pierre Tournisse** de Torfou (fig. 1), où un énorme bloc repose sur un bloc plus petit, évoquant l'équilibre instable d'une « pierre branlante ». L'expression est d'ailleurs à l'origine de nombreux toponymes dans les Mauges et dans le nord des Deux-Sèvres, et les tors sont associés dans le récit populaire à des forces surnaturelles (fées, diable), jugées seules capables d'une telle apparence d'empilement.



fig. 1 – La Pierre Tournisse, archétype du chaos de boules granitiques. Le surnaturel dont elle était jadis parée, comme d'autres tors granitiques à l'aspect singulier, peut être utilisé en vue d'une sensibilisation à la géomorphologie régionale (cliché B. Comentale, juin 2012.)

On trouve les tors en sommet de plateau, en l'absence de pente, voire en haut de versant là où la pente est faible (fig. 2). Les trois édifices granitiques situés à 180 m d'altitude sur le plateau du **Puy Saint-Bonnet**, au sud de Cholet (lieux-dits la Charuelle et la Durandière), illustrent ces deux cas. En outre leur surface est parsemée de *vasques* caractéristiques de l'érosion des granites dans lesquelles s'accumulent les eaux de pluie qui poursuivent ce travail d'érosion, formes en creux autrefois interprétées comme des « chaudrons de druides » par un imaginaire collectif prompt à charger de

surprenant l'environnement immédiat (fig. 3). La pente s'accroissant, le lent glissement de l'arène emballant les boules de granite les entraîne vers la base du versant où, après lavage, elles gisent dans le lit des plus petits ruisseaux sans que ces derniers aient joué un quelconque rôle dans leur transport. Dans la **haute vallée de l'Èvre** (chapelle de la Planche-Grelet en contrebas de la butte des Gardes), la base du versant et le lit de la rivière sont parsemés de boules déplacées dans l'arène puis lavées, alors qu'aucun tor ne surplombe l'ensemble : le stade ultime de cette évolution est atteint.



Le critère retenu par les agriculteurs n'est pas la nature granitique des pointements rocheux fréquemment associés aux tors – les *chirons* – mais leur résistance mécanique qui gêne la mise en valeur des parcelles, desquelles les masses rocheuses enracinées ne peuvent être retirées. Outre les granites et roches siliceuses proches – les *granitoïdes* des géologues –, c'est toute une gamme de roches riches en quartz qui est concernée, comme le confirment les dires du fils de l'exploitant agricole de la ferme de **la Christophière** que nous avons rencontré, s'agissant des terres situées sur le plateau en bordure de la vallée de la Moine où il est impossible de labourer, la roche étant subaffleurante¹.

¹ Cela correspond bien à la définition du *chiron*, le nom étant issu de la racine pré-indoeuropéenne **kar* très répandue en France notamment, et qui désigne ce qui est rocheux (Comentale, 2013).



Fig. 3 – Le modelé granitique, ici sur le chiron de la Charuelle au Puy Saint-Bonnet, présente de nombreuses micro-formes, qui attestent de l’action de désagrégation granulaire du granite par délogement des minéraux au contact de l’humidité stagnante dans les irrégularités de surface de la roche. Celles-ci, d’abord agrandies sous forme de vasques (« chaudrons de druides »), aboutissent à des rigoles d’érosion orientées selon la pente de l’affleurement (cliché B. Comentale, juin 2012).

Ce patrimoine granitique est en danger, la mécanisation des pratiques agricoles ayant rendu cultivables certaines terres parsemées il y a peu encore de boules de granite. Ainsi, à l’ouest de la Séguinière, la présence d’un toponyme *La Pierre-qui-branle* sans tor apparent laisse à penser que celui-ci a été détruit. Pourtant, sans pour autant que soit remise en cause l’exploitation agricole, le modelé granitique des Mauges mériterait autant d’attention que celui d’autres régions où il constitue un atout touristique. Mises en lumière, replacées dans le contexte granitique régional et expliquées par le biais de dépliants ou de panneaux fournissant des informations scientifiques – et complétées par le récit légendaire qui leur est associé, comme le suggère le panneau implanté sur le site de la Pierre Tournisse (cf. *infra*) – ces formes singulières sont de nature à susciter l’intérêt des acteurs locaux soucieux de la valorisation des territoires qu’ils habitent, aménagent et gèrent.

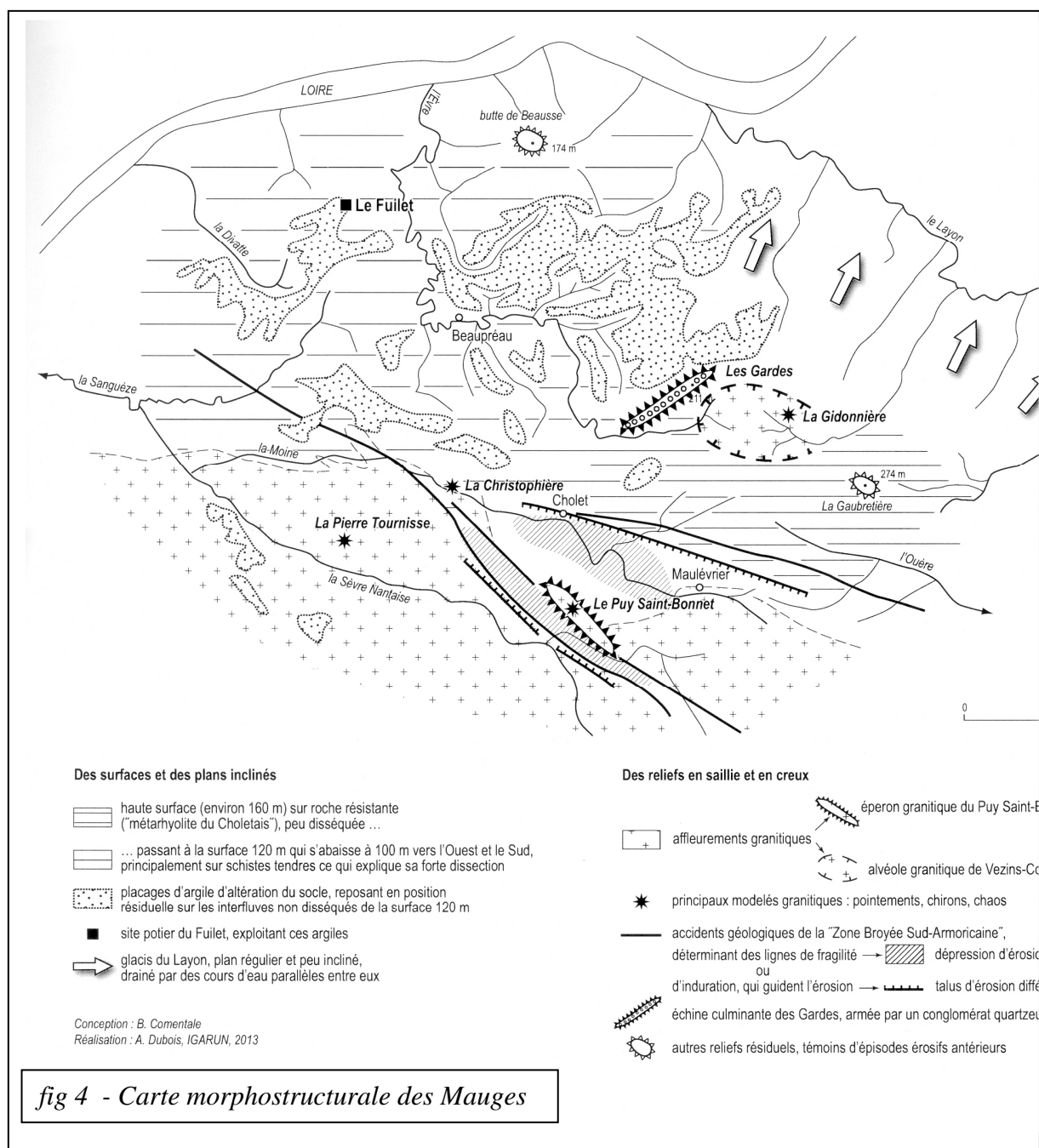
Plus difficile est la mise en exergue des argiles nappant certains interfluves, en tant que témoignage scientifique de la genèse du massif ancien, car leur caractère patrimonial apparaît mal dans la mesure où elles ne sont pas un élément matériel directement visible dans le paysage. Pourtant, elles le sont sur un mode indirect, à travers le paysage culturel marqué par les activités de tuilerie, briqueterie et poterie qui les utilisent (Pillet, 2007), et dont les produits apportent au bâti traditionnel la tonalité rouge caractéristique. Cependant, en dépit de l'oubli relatif des argilières abandonnées et disparues sous la forêt faute d'utilisation et d'entretien, les argiles sont associées à une mémoire humaine, celle de l'artisanat potier et du mode de vie qui l'accompagnait, témoignant de l'exploitation de la moindre ressource du sous-sol dans des contrées pauvres, répulsives du fait d'un sous-sol argileux rendant les terres froides et gorgées d'eau l'hiver, et dépourvues de matériaux de construction à la fois résistants et faciles à travailler (Comentale, 2011 ; 2012). Cette mémoire transparaît à travers la *Maison du potier* et la perpétuation d'une activité de poterie au Fuilet.

Illustrer pour mettre en valeur et pour protéger.

Mettre en valeur des singularités du relief dans un espace géographique réputé en être dépourvu passe par la recherche de modelés spectaculaires : tors, et dans une moindre mesure *chirons* en sont un exemple, et les concepteurs du panneau de présentation de la Pierre-Tournisse ne s'y sont pas trompés, qui proclament : « la Nature, les pluies, les vents ont "fait" la Pierre Tournisse ». Le tourisme gagne à cette pratique d'illustration, qui couple l'explication scientifique au légendaire. Celui-ci est déjà en soi un élément de nature à retenir l'attention des visiteurs : il est signifiant pour le touriste local qui en a le récit à l'esprit, et est de nature à piquer la curiosité du touriste de passage, alors que ce récit, souvent répété en Europe d'une région à une autre, a une valeur ethnographique. Aussi ce couplage contribue-t-il à légitimer la valeur patrimoniale de ces modelés. Il s'agit bien d'un *nouveau* patrimoine, car là où les sociétés post-industrielles contemporaines, soucieuses d'ancrage territorial, glorifient ces singularités paysagères, on n'hésitait pas, au nom de rationalité technicienne et ingénieriale des Trente Glorieuses, à raser témoignages géomorphologiques et archéologiques pour construire une route ou une piste d'aviation. Aujourd'hui, cette légitimation semble moins passer par des règlements et des mises en réserve que par une éducation à l'observation et une sensibilisation à l'exemplarité de modelés géomorphologiques insolites. Apprécier ces modelés, c'est en mesurer l'aspect esthétique et s'imprégner du fait qu'ils s'insèrent dans une histoire géomorphologique régionale.

Un patrimoine qui introduit à la divulgation de la géomorphologie.

Une fois énoncées les principales phases de façonnement du relief des Mauges (cf. *supra*), il est possible de partir d'une simple observation de la topographie d'un plateau incliné vers l'Ouest, surmonté de hauteurs isolées (Puy de la Garde, 210 m ; buttes de Saint-Paul-du-Bois/La Gaubretière, 214 m, et de Beausse, 175 m) et profondément incisé par le « relief en creux » des vallées (fig. 4).



La démarche consiste à identifier de grandes orientations topographiques qui structurent le paysage – directions majeures des cours d'eau et des alignements de hauteurs, pentes suivies par le drainage –, tout en les mettant en relation avec le bâti géologique qui, par le degré de résistance des roches affleurantes, en conditionne les modalités d'érosion et de conservation. On fait ainsi appel à plusieurs niveaux de lecture : celui de la topographie et de l'hydrographie, celui des grands ensembles rocheux dont l'explication nécessite le recours à l'histoire géomorphologique de la région, celui des cellules paysagères liées à la présence d'affleurements d'argile et de granite. En parallèle, la notion de bassin versant qu'intègrent davantage certains programmes scolaires permet justement de sensibiliser à ce double enjeu, géomorphologique et environnemental (hydro-morphologie, qualité de l'eau).

Le plateau des Mauges résulte de l'aplanissement des structures géologiques antérieures, c'est-à-dire les structures de la chaîne hercynienne, plissées, injectées de magmas granitiques et *métamorphisées* (étape α). Des roches variées affleurent de ce fait sur le même plan topographique, d'où découle l'aspect actuel de la surface puisqu'elles sont inégalement sensibles à l'érosion, de par leur composition chimique et leur fragilité mécanique, qu'influence notamment leur fissuration et leur degré d'altération. Ce plateau est une surface inclinée vers l'ouest (fig. 4), en réalité continûment mais séparée sur la carte en deux éléments, les plus basses altitudes (100-120 m) étant atteintes à l'ouest où la topographie, sous-tendue par des schistes et micaschistes peu résistants, est disséquée (étape γ), alors qu'elle l'est bien moins à l'est, où l'armature d'une roche plus résistante (*métarhyolite du Choletais*) a permis de conserver la rigidité de l'aplanissement originel, en même temps que les altitudes sont plus élevées (160-180 m).

Les argiles d'altération sont associées à l'aplanissement : sous conditions tropicales – climats chauds à phases humides, généralement attribués à l'ère secondaire (étape β) – les minéraux des roches granitiques et métamorphiques ont été altérés, jusqu'à l'ameublissement des roches (altérite argileuse). L'étape suivante, par *érosion latérale* (balayage de la topographie exercé par des nappes d'eau non concentrées, en régime tropical sec à averses sporadiques mais violentes), a permis l'aplanissement, la longue durée à l'échelle géologique garantissant la répétition du phénomène, donc le perfectionnement de la forme (Comentale, 2012). **Le glaci des Mauges**, plan à faible inclinaison à la retombée orientale du plateau vers la rivière du Layon, est également interprétable selon ce schéma polyphasé ².

Superposés au plateau des Mauges, des reliefs en saillie et en creux.

La variété du relief des Mauges s'explique principalement par *l'érosion différentielle*, c'est-à-dire l'exploitation du différentiel de résistance des diverses roches mises à l'affleurement sur le même plan topographique. Cette érosion est réalisée essentiellement par les eaux courantes (étape γ) qui se concentrent en rivières, lesquelles s'encaissent dans la surface ; cette concentration s'opère sous des conditions climatiques où la pluviométrie est moins contrastée que lors des périodes d'aplanissement, c'est-à-dire où la répartition des pluies au fil des saisons est plus régulière, proche du climat actuel : à une érosion par aplanissement succède une érosion par *incision verticale*.

Dans la partie méridionale des Mauges, l'érosion différentielle aboutit à des reliefs alignés selon la direction nord-ouest/sud-est, direction structurante dans le sud du Massif armoricain (Sillon de Bretagne dans la région nantaise, collines de Vendée, entre autres) moulée sur un accident géologique

² travaux de Louis Poirier, qui fut géographe avant d'être le romancier Julien Gracq

majeur (la *Zone Broyée Sud-Armoricaine* des géologues, ou *ZBSA*), lequel se rapporte à la structuration de la chaîne hercynienne (étape α). Il en résulte une géomorphologie contrastée où alternent secteurs résistants, où le granite s'est trouvé induré par une série de phénomènes ayant intéressé la *ZBSA* (le Puy Saint-Bonnet, 180 m), et d'autres où en revanche il est mis en creux par l'érosion différentielle, qui a surcreusé des zones de broyage réalisées le long de la *ZBSA*. C'est ainsi qu'entre Cholet et les Cerqueux-de-Maulévrier, le contact topographique est interprété comme un **talus d'érosion différentielle** qui domine une dépression excavée dans la roche broyée (fig. 4). Celle-ci est un large couloir qui canalise la Moine à l'amont de Cholet, alors qu'à quelques kilomètres plus au sud, la basse vallée de l'Ouin, juste en amont de sa confluence avec la Sèvre Nantaise, emprunte un autre couloir d'érosion différentielle, excavé aux dépens de roches broyées, et de roches *basiques* pauvres en quartz, donc de plus faible résistance mécanique³. Au total, ces deux couloirs d'érosion différentielle ont isolé la petite échine granitique du Puy Saint-Bonnet précédemment évoquée.

Les reliefs saillants qui se détachent au-dessus du plateau des Mauges correspondent à des reliefs de résistance armés par des roches riches en quartz, butte des Gardes (211 m) et hauteurs du bois de La Gaubretière au sud-est (214 m). Prolongeant altimétriquement la retombée orientale des collines de Vendée, ils en représenteraient des fragments dont le sommet conserve la rigidité de l'aplanissement originel, avant le ploiement de celui-ci. Toutefois la butte de Beausse (174 m), armée par les schistes peu résistants, représenterait le sommet d'un glacis éocène incliné vers une cuvette préfigurant la vallée de l'Èvre actuelle – ce qui implique une inclinaison d'ensemble vers le sud, dans un contexte topographique opposé à l'actuel, où le drainage s'effectue vers le nord (Wyns *et al.*, 1998).

A l'inverse, l'amande elliptique de 10 km de grand axe de Vezins-Coron où affleure un granitoïde – avec de nombreux *chirons* (moulin de la Gidonnière) – est un exemple typique d'**alvéole en creux** par rapport aux ensembles encadrants, qui sont armés par des roches plus résistantes. C'est le résultat d'une altération différentielle, toujours réalisée sous conditions tropicales (étape β), et qui a « pourri » la roche au point de la fragiliser vis-à-vis de l'incision ultérieure par les cours d'eau (étape γ). De plus, la relative imperméabilité de la roche explique la forte densité du réseau hydrographique, qui s'écoule à la fois vers l'ouest (tête du réseau de l'Èvre) et vers l'est (tête du réseau du Lys, affluent du Layon). A la sortie est de l'alvéole, le contraste entre roches est matérialisé par une étroite gorge, par laquelle le Lys incise difficilement la *métarhyolite* résistante.

³ On ne saurait cependant exclure une origine mixte, à la fois érosive et tectonique, pour cette dépression, si l'on suit les auteurs de la carte géologique *Les Herbiers* (Rolin *et al.*, 2000) qui font état de son effondrement par jeu d'anciennes fractures hercyniennes en relation avec une instabilité tectonique régionale tardive (ouverture du golfe de Gascogne).

Un patrimoine comme outil de reconnaissance.

Le patrimoine géomorphologique des Mauges, à travers cette vulgarisation, est autant vecteur de connaissance qu'outil de reconnaissance : cette ambition de « sensibilisation » n'est pas dénuée d'un objectif de préservation. En effet, pour être protégé, ce patrimoine géomorphologique singulier doit d'abord exister aux yeux de tous. Il y a urgence tant le remodelé des paysages – dans le sens de leur aplanissement et leur banalisation – est engagé et rapide.

Invisibles dans le paysage, les lentilles d'argile n'apparaissent qu'en « creux », à la faveur de leur exploitation sous forme de dépressions, les « fosses ». Une fois l'argile extraite, la tentation est grande de donner à ces espaces après comblement une vocation agricole. Comblées par des matériaux inertes, et il y a peu encore par des déchets, puis régalingées de terre végétale, les fosses disparaissent sous la forme de parcelles à la végétation moins revêche mais d'une grande banalité. Il y a danger à ce que, dans un futur proche, seules la mémoire orale et la toponymie (« la Colle », « l'Arzillé », « Les Fosses », « La Tuilerie », « La Poterie ») évoquent à l'habitant ou au passant l'existence originelle de ces lentilles qui furent la source d'une activité artisanale spécifique, transmise de père en fils, et ayant généré un patrimoine paysager de landes d'une réelle richesse biologique (Bellion *et al.*, 2010).

La toponymie renseigne assez fidèlement aussi sur l'existence des modelés granitiques. Les *puy*s – nom à corrélér au *podium* latin – sont associés de façon ténue aux éminences arrondies du sud des Mauges, alors que les *chirons* – à l'image des boules de granite qui parsèment encore ponctuellement certains secteurs – s'égrènent çà et là sur les cartes. Là aussi, grâce à la mécanisation, sous la double pression agricole et « décorative », ils sont extraits de leurs parcelles d'origine et exportés. Dans un premier temps, dans le but de cultiver la maigre couche de terre rapidement mêlée à l'arène, l'agriculteur prélève et rassemble les blocs « en bout de parcelle ». Ceux-ci sont habituellement déposés sur un affleurement granitique rebelle au soc de la charrue, formant d'insolites chaos. Sous la pression des entreprises de travaux paysagers, parfois même à la demande explicite de maîtres d'ouvrages publics, les blocs sont vendus et parsèment aujourd'hui – esthétique discutable – ronds-points, espaces publics et propriétés privées. Les quelques secteurs granitiques du sud des Mauges se vident alors de ce qui faisait leur identité la plus immédiate. Parmi ces monuments naturels extirpés de leur contexte géomorphologique et soudainement exhibés se cachent aussi des témoignages archéologiques. Certes, les archéologues actuels font preuve d'une extrême prudence devant ces modelés granitiques, tant il est vrai que ces paysages ont irrigué pendant plusieurs décennies des pages entières où le folklore et la légende prenaient souvent le pas sur le fait archéologique. Néanmoins, il est certain que des polissoirs avérés ont rejoint sans distinction les autres blocs de granite.

Le patrimoine géomorphologique des Mauges⁴ est à l'image de son patrimoine naturel. Sans caractère grandiose – ce qui fait d'ailleurs l'intérêt de la démarche de *géomorphologie culturelle* – il ne se laisse pas découvrir dans l'immédiateté, et réclame de la part de l'observateur de suivre des chemins divers, de tisser des fils polychromes qui empruntent autant à la géologie qu'à la toponymie ou la tradition orale. Ce patrimoine quotidien, autant universel que vernaculaire, se dévoile progressivement, par le jeu d'allers-retours entre ce que donne à entendre la tradition orale et ce que donnent à voir les paysages. A l'image de la microtoponymie qui s'assèche à chaque fois qu'un *ancien* disparaît, il y aurait urgence à collecter méthodiquement ce patrimoine immatériel. De la même façon, il y a urgence à conserver de façon dynamique les quelques éléments du patrimoine géomorphologique des Mauges les plus identitaires. L'exportation des boules de granite doit cesser de même qu'une réhabilitation moins hygiéniste des fosses d'argile doit s'engager.

Revêché à la lecture, sur un territoire caractérisé par la forte activité humaine de tous les espaces et de tous les instants, le patrimoine géomorphologique des Mauges risque de devenir illisible et non appréhendable si rien n'est engagé... A moins que – à l'instar du patrimoine biologique qui n'a longtemps été considéré comme intéressant que lorsqu'il était en sursis – pour devenir patrimoniaux, ces paysages ne doivent être quasi-disparus.

Conclusion

Le patrimoine géomorphologique est la face tangible d'une image des Mauges secrète et méconnue des circuits touristiques. Les édifices granitiques sont le support d'un imaginaire collectif rural largement nourri par les légendes ayant les chaos de boules pour décor insolite et fantastique : ils témoignent d'un récit renouvelé, ce dont témoignent aussi les mégalithes christianisés – qui sont d'ailleurs souvent, à l'origine, des dalles de *chirons* déracinées et dressées par les populations. Moins évocatrices, les argilières sont des éléments constitutifs des pays de l'argile, marqués par le rouge de la tuile et de la brique. Spectaculaires pour les premiers, d'apparence banale quant aux secondes mais révélant une véritable « civilisation de l'argile », sous-jacente à la géographie de ces terroirs ingrats à travers l'Europe atlantique, ils sont les véritables objets d'un patrimoine géomorphologique en devenir, outil supplémentaire au service de la connaissance des territoires des Mauges.

⁴ Il est d'ailleurs singulier de constater que l'étymologie la plus probable permettant d'expliquer ce nom de « Mauges » (pago Medaligo, 845) soit à mettre en relation avec ses ressources métallifères. Le travail de l'argile explique quant à lui le nom de « Tillières » (Lou Fé de Tillère, 1200-1210)

Bibliographie

- Bellion L., Chasseloup P., Douillard E., Durand O., Gabory O., 2010. *Les Mauges grandeur nature. La biodiversité des Mauges et des bords de Loire*. Beaupréau, CPIE Loire et Mauges, 156 p.
- Comentale B., 2011. Géomorphologie et paysages de l'argile. L'exemple des Mauges et des aires limitrophes de Loire-Atlantique. *Cahiers nantais*, 2011-2, p. 65-73.
- Comentale B., 2012. Du patrimoine artisanal au patrimoine géomorphologique sur la marge méridionale du Massif armoricain. *Géocarrefour*, vol 87/3-4, p. 229-238.
- Comentale B., 2013. Géomorphologie et toponymie. Le *chiron* des domaines granitiques de l'Ouest de la France. *Cahiers nantais*, 2013-1, p. 15-23.
- Godard A., 1977. *Pays et paysages du granite*. Paris, PUF, 232 p.
- Pillet M., 2007. *Poteries traditionnelles en France de 1980 à nos jours*. Vendin-le-Vieil, Éditions La Revue de la céramique et du verre, 286 p.
- Piot F., 2001. *L'idéal communautaire, mythe fondateur et utopie créatrice, essai de mythosociologie*. Thèse de Doctorat de sociologie, Université Paris V – René Descartes, 388 p.
- Rolin P., Audru J.-C., Bouroullec I., Wyns R., Thiéblemont D., Cocherie A., Guerrot C., Courtois N., Bernard É., avec la collaboration de J. Chantraine, J. Lambert et M. Terrier-Sedan, 2000. *Notice explicative, Carte géologique de la France (1/50 000), feuille Les Herbiers (537)*, Orléans, BRGM, 117 p.
- Wyns R., Lardeux H., Moguedet G., Duermael G., Gruet M., Biagi R., avec la collaboration de M. Ballèvre et P. Chèvremont, 1998. *Notice explicative, Carte géologique de la France (1/50 000), feuille Chemillé (483)*, Orléans, BRGM, 72 p.